

**Allocution de M. Jean-David Lévitte,
Ambassadeur de France, Membre de l'Institut,
à l'occasion de la remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à
M. Denis de Kergorlay.**

Paris, le 10 janvier 2013.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Cher Denis,

Il est des moments dans la vie d'un homme – ou d'une femme – qui invitent à réfléchir sur un parcours et à en souligner la cohérence. La remise de notre plus prestigieuse distinction, la Légion d'Honneur est de ceux-là. Et c'est pour moi un plaisir particulier de rendre hommage devant vous à un Français généreux et courageux, à la fois enraciné dans notre histoire et citoyen du monde.

Sa licence de droit et son diplôme de Sciences-Po en poche, Denis, comme beaucoup de jeunes de sa génération, cherche d'abord sa voie du côté des associations écologistes (les Amis de la Terre, Greenpeace) et des organisations humanitaires. Il voyage dans le monde entier, notamment aux États-Unis. En 1976, il s'envole pour la Thaïlande où il est nommé attaché culturel de notre Ambassade à Bangkok. Il y passe deux années qui seront pour lui d'abord la découverte des camps de réfugiés cambodgiens victimes du génocide Khmer Rouge. Il fait la connaissance de Xavier Emmanuelli, de Rony Brauman, mais aussi de Joan

Baez, et il apporte un soutien sans limite au travail de « Médecins Sans Frontières ». Cet engagement, son premier, l'amènera à participer au développement des activités de l'association pendant dix ans, de la Thaïlande à l'Afghanistan et à l'Éthiopie.

Sa voie est toute tracée : le grand large et l'aide aux plus démunis. Et lorsque son père lui propose en 1974, de reprendre la gestion du château familial de Canisy, Denis suggère que ce soit plutôt son frère cadet Geoffroy qui assume cette responsabilité. Celui-ci donne son accord et tout paraît réglé pour le mieux.

Mais voilà : en mars 1977, trois mois après le décès de leur père, Geoffroy décide de rentrer dans les ordres et devient frère Pierre-Marie en religion. Que faire, alors, de Canisy, un château historique de soixante-dix pièces entouré de trois cents hectares de terres, propriété multiséculaire des comtes de Kergorlay ?

Denis n'hésite pas. Il n'écoute pas ses amis qui conseillent une vente immédiate pour éviter une charge insupportable. Et si Geoffroy a répondu à l'appel de Dieu, Denis s'engage à Canisy avec la foi du converti. Il devait aller de Bangkok à Jakarta. Le voilà, à trente ans, de retour dans le bocage normand, face à un défi redoutable : comment entretenir et faire vivre Canisy ?

Avec sa tante Brigitte, il décide d'en faire un lieu de rencontres ouvert aux intellectuels, aux artistes, aux politiques. Et c'est le succès : l'association des « Amis de Canisy » accueille chaque week-end une soixantaine de personnalités venues d'horizons très divers, qui partagent les frais, s'occupaient de la cave, pour la remplir... et pour la vider. On y retrouve Rony Brauman et Joan Baez, Patrick Poivre d'Arvor et Hubert Védrine,

Christian de Boissieu et Laurent Fabius, mais aussi des Américains membres de l'Aspen Institute.

Ces années des « Amis de Canisy » sont entrées dans la légende. Mais cette association ne pouvait être une solution durable pour assurer la survie économique du château. Celle qui l'a compris, c'est Marie-Christine de Percin que Denis épouse en 1989. Brillante avocate, elle plaide en faveur d'une nouvelle vie pour Canisy, construite sur un modèle économique et social viable. Elle met tout son talent dans les travaux de rénovation du château. Une société commerciale, « le Cercle de Canisy », est créée en 1992. Le château accueille des hôtes payants, essentiellement américains, à partir du cinquantième anniversaire du Débarquement en 1994. Et c'est le succès !

Denis et Marie-Christine auront ouvert la voie à une formule originale qui permet de faire vivre une magnifique demeure familiale en préservant son caractère unique.

La France est sans doute, avec l'Italie, le pays qui a le mieux su préserver son patrimoine historique. Mais ce patrimoine est d'une telle richesse que l'État ne pourra jamais le prendre en charge intégralement. Et c'est l'honneur et l'immense service rendu à la nation par des personnalités telles que Denis et Marie-Christine, que de permettre à notre pays de préserver et d'ouvrir des demeures historiques qui, sans elles, seraient vouées à l'abandon ou à la transformation en hôtel sans âme.

J'étais il y a peu en Chine et je faisais remarquer à un important responsable que la modernisation forcée de son pays avait un coût énorme en termes de destruction du patrimoine historique chinois. Sa réponse mérite d'être rapportée : « C'est vrai », m'a-t-il dit.

« Maintenant, quand nous voulons admirer des demeures historiques, nous allons en France ! » Je crois que Canisy devrait se préparer à un raz de marée chinois !

Ayant mis au point le « Cercle de Canisy », aujourd'hui une PME qui fait vivre vingt-trois personnes, entre le château et les terres, il était normal que Denis renoue avec le monde associatif, mais cette fois-ci dans le domaine patrimonial. En France d'abord avec l'association « La Demeure Historique » forte de trois mille adhérents, dont il devient le vice-président en 2005. Au niveau européen ensuite, avec l'association « Europa Nostra », dont il est élu, également en 2005, le vice-président et qui regroupe quatre cents associations à travers toute l'Europe ; longtemps présidée par le prince Henri de Danemark, elle est aujourd'hui placée sous l'égide de Placido Domingo et a contribué à de nombreux sauvetages, à commencer par celui de Venise après les inondations de 1963.

Enfin aux États-Unis avec la « French Heritage Society », une association admirable qui rassemble des mécènes américains amoureux de la France et de son patrimoine qu'ils contribuent à préserver des outrages du temps. Je veux saluer et remercier Elizabeth Stribling, sa chairwoman, venue de New York pour cette cérémonie, Michelle Le Menestrel sa fondatrice, Marie-Sol de La Tour d'Auvergne sa présidente de 1991 à 2008, date à laquelle elle a été remplacée par Denis, et enfin Michelle Imohf.

C'est d'ailleurs lors d'une soirée de « fund raising » de l'association des Anciens Membres du Congrès à Washington que j'ai fait la connaissance de Denis : lors des enchères traditionnelles, il avait offert au couple qui apporterait la plus grosse contribution un week-end à Canisy, ajoutant que la famille et les amis du couple seraient aussi les bienvenus au château, dans la tradition d'hospitalité française, et qu'en France, le week-end pouvait

commencer en milieu de semaine et s'achever au milieu de la semaine suivante ! Denis naturellement a obtenu la plus grosse enchère, et grâce à lui, la France a été la reine de la soirée !

Il faut dire que la famille de Kergorlay est associée à l'histoire des États-Unis depuis l'origine et que Canisy, à quelques kilomètres des plages du débarquement, a vécu à l'heure américaine en 1944.

Et c'est cette amitié entre alliés qui ouvre le dernier chapitre que je dois ici évoquer : Denis a d'abord rejoint le « Cercle de l'Union », créé par Talleyrand, fusionné avec le « Nouveau Cercle » et hébergé grâce à Jean de Beaumont au « Cercle de l'Union Interalliée », créé en 1917 par le maréchal Foch pour y accueillir les officiers alliés. Denis en devient en 2006 le vice-président et depuis 2009 le président.

Quel parcours, à la fois profondément original et parfaitement cohérent, enraciné dans notre histoire nationale et ouvert sur le monde ! Mais Denis est d'abord, pour tous ses amis et pour ceux qui ont le privilège de travailler avec lui, une personnalité rayonnante, chaleureuse, d'une exceptionnelle générosité. C'est cette personnalité tout autant que son parcours exceptionnel que notre République a voulu distinguer en le nommant chevalier de la Légion d'Honneur.

Et c'est pour moi un grand plaisir, mais aussi un honneur, que de lui remettre maintenant cette distinction.